Postcommémoratif

Éditorial

Redactioneel: Postcommemorative

Postcommemorative

Philippe Mesnard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/2969>

DOI : 10.4000/temoigner.2969

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Postcommemorative - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/2977> [en]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Philippe Mesnard, « Postcommémoratif », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 121 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/2969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.2969>

POSTCOMMÉMORATIF

→ Par **Philippe Mesnard**,
Directeur de la rédaction

Pourquoi le *postcommémoratif*? Il est vrai que l'on peut être lassé par cette théorie des post qui, depuis les années 1980, ne cesse de nous seriner qu'il y a de l'après, et que nous y serions déjà. Pourquoi lancer alors ce néologisme? Comme le remarque Marianne Hirsch, le post peut aussi fonctionner comme un *post-it* qui vient vous rappeler les tâches à réaliser. Poststructuralisme, post-moderne, postmemory.

Avec 2015, se refermera une année jalonnée de grands moments liés à la Seconde Guerre mondiale, à la « libération » des camps, en général, et d'Auschwitz, en particulier (27 janvier 1945) ; le génocide des Arméniens (24 avril 1915). À quoi sont venus s'ajouter la bataille de Waterloo (18 juin 1815) et les massacres de Srebrenica (11 juillet 1995). L'année précédente avait déjà été très fournie avec les vingt ans du génocide des Tutsi, les 70 ans du débarquement en Normandie et, bien sûr, le début de la guerre de 1914-1918 mobilisant l'automne tout entier. **LES COMMÉMORATIONSSONT ASSORTIES AUX MONUMENTS, QU'EN RESTE-T-IL UNE FOIS QU'ELLES SONT PASSÉES** et que, succédant les unes aux autres, l'on s'est habitués à les voir? L'événement produit, ces dates phares éclairent-elles encore de leur faisceau le sens dont on a voulu à grands frais les pourvoir? Primo Levi a déjà répondu à cette question, il y a trente ans. Écoutons-le.

Je suis prêt à accepter une certaine part de rhétorique, c'est indispensable pour vivre. Nous avons besoin de monuments, de célébrations : et, étymologiquement, *monumento*, le monument, a la même racine qu'*ammonimento*, l'admonestation. Mais il faut un contre-chant [...] c'est ce que j'ai essayé de faire.

Au-delà des exigences de la représentation politique auxquelles ils semblent subordonnés, les monuments et les commémorations répondent à la nécessité de baliser

les espaces dans lesquelles nous évoluons, et qui souffrent aujourd'hui d'un manque aigu de repères. Mais ce serait se leurrer de croire que cela suffit pour savoir où l'on est et où l'on va, *a fortiori*, dans une Europe qui fait aujourd'hui l'expérience de sa fragilité. À l'heure où de nombreux territoires européens rêvent éveillés de séparation ou de séparatisme, il serait judicieux de ne pas se laisser abuser par la confraternité devant les désastres passés que nous renvoie le miroir aux colombes des commémorations. L'entreprise hautement symbolique de l'anneau du cimetière de Lorette, célébré en grande pompe par François Hollande le 11 novembre 2014, constitue une flagrante illustration de ces leurres mémoriels. À l'intérieur de l'anneau, sur de magnifiques panneaux aux reflets cuivrés sont gravés les noms de 579 606 soldats, toutes nationalités confondues, morts sur le front du Nord-Pas-de-Calais. Ce « toutes nationalités confondues » demeure, le souligne très justement Annette Becker, un non-sens historiographique. Car ces soldats, même si la vie du front les a rapidement éreintés, sont demeurés motivés, dans leur grande majorité, par le désir d'aller embrocher l'adversaire, ou de croire qu'ils le pourraient, pour la victoire de leur patrie.

Le *postcommémoratif*, qui est déjà à mettre en place alors même que les cérémonies battent leur plein, apporterait ce contre-chant évoqué plus haut par Primo Levi. Plutôt que de confondre les mémoires sous une seule dont on ne sait plus à quoi elle ressemble sinon à un lieu commun consensuel – tendance forte actuelle – trop éloigné de la vie des sociétés, **MIEUX VAUDRAIT MAINTENIR CES MÉMOIRES DANS LEURS DIFFÉRENCES ET RELIER ENTRE ELLES CES DIFFÉRENCES PAR UNE RELATION DYNAMIQUE ET MULTIDIRECTIONNELLE**, pour reprendre le terme de Michael Rothberg. La multidirectionnalité de ces relations serait alors à comprendre non seulement comme le constat du fonctionnement des mémoires entre elles, mais comme partie prenante d'un projet éthique où s'accomplirait la diversité des identités européennes, sans imaginer qu'elles puissent toutes fusionner entre elles. Au-delà des prétentions ostentatoires de ses gouvernants, l'Europe est le lieu d'un vaste laboratoire mémoriel où les jeux et les enjeux des identités sont travaillés par les rapports des sociétés – irréductibles à une seule – à leur passé. ■